

le 14 juin 2015

Concours de l'AFR : « invente la suite d'une histoire russe »

Le Pari

...

Trois heures sonnèrent.

Le banquier continuait à tourner en rond dans son bureau et tentait de fomentier un plan pour mettre fin aux jours de l'étudiant de la manière la plus simple et efficace possible. Le désespoir rend les hommes sournois et malfaisants. Il décida d'abord qu'il mettrait du poison dans la nourriture du détenu.

Il se fit porter une des meilleures bouteilles de vin qui se trouvait dans sa cave et y introduisit du cyanure. Il demanda ensuite que l'on fasse porter la bouteille au jeune homme pour le féliciter et fêter sa victoire presque acquise. Il n'avait plus qu'à attendre que l'un des gardes de cellule vienne lui annoncer sa mort.

Et un homme vint, en effet, mais apportant au vieillard une lettre écrite par l'étudiant : « Je vous remercie infiniment pour cette belle bouteille mais ne soyez pas fâché si je ne l'inaugure que demain à midi, pour fêter ma véritable victoire. J'aurai ainsi le plaisir de la partager avec vous ! ».

Le banquier jura tout l'après-midi. Ce qu'il avait tant redouté arrivait. Il allait devoir s'en occuper lui-même. Mais il n'était que seize heures et une visite impromptue de sa part à une heure pareille éveillerait les soupçons. Il décida donc de passer à l'action le lendemain matin.

Il ne put fermer l'œil de la nuit. Des visions cauchemardesques le tourmentaient, de sorte que, lorsqu'il se leva, il avait lui-même l'air plus mort que vif. Il s'habilla fébrilement et aussi rapidement que le lui permettaient ses mains moites. Il ne déjeuna pas, la vision de la moindre nourriture lui soulevait le cœur. Il monta dans son bureau et sortit de son tiroir son pistolet, autrefois simple précaution, à présent la seule issue à la situation dans laquelle il se trouvait. Il dissimulât l'arme dans sa poche et se servit un verre de sa Vodka la plus forte pour se donner du courage ou plutôt pour perdre un peu la conscience de l'acte à venir.

Sans attendre, il descendit les escaliers et déboucha dans le jardin. Il se dirigea alors vers le pavillon où le jeune étudiant vivait ses dernières heures de prisonnier volontaire.

Il prétextait aux hommes qui le surveillaient qu'il voulait accueillir le jeune homme le premier pour célébrer sa victoire et il leur conseilla d'aller se mettre en habit de circonstance. Une fois les deux hommes partis, il regarda sa montre : onze heures. Il pénétra dans le pavillon et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la « cellule » de l'étudiant par le guichet.

Il le découvrit assis à sa table de travail, entouré de tous les ouvrages qu'il avait demandés ces quinze années durant. Il tournait le dos au guichet, la tête inclinée vers l'avant,

de sorte que l'on ne pouvait discerner s'il lisait ou s'il était tout simplement assoupi. En tous les cas il n'avait pas entendu le vieil homme arriver.

« C'est parfait, la tâche me sera plus aisée si je ne suis pas directement en contact avec lui. » pensa-t-il.

Il sortit la clef de la porte du cabinet et l'introduisit doucement dans la serrure pour ne pas attirer l'attention du détenu, puis il pénétra enfin dans la chambre.

Prenant une grande inspiration, il sortit son arme de sa poche et pointa le canon sur la tête de l'étudiant d'une main tremblante. Il était si près qu'il lui était impossible de rater son coup.

Il s'apprêta à presser la détente lorsque le jeune homme se retourna et lui fit face, son expression figée entre surprise et effroi. Ce bref échange de regard suffit pour rendre ses esprits au banquier : mais qu'allait-il donc faire ! Son argent ne valait pas la mort d'un homme ! Il s'apprêtait à s'expliquer lorsque le jeune homme s'écria :

« Je le savais ! Je savais que vous feriez tout pour m'empêcher de gagner mon pari ! »

Et sans attendre de réponse, il se jeta sur le banquier. La lutte fut de courte durée : le banquier se fracassa le crâne sur le rebord du bureau.

Le jeune homme resta un moment immobile, sous le choc, fixant le corps sans vie du banquier. Dans quelques minutes, cette chambre se remplira de monde : les invités présents lors de l'établissement du pari, ceux qui l'avaient soutenu tout au long de ces quinze longues années et les autres, en faveur du banquier. Et lorsqu'ils verront le corps du vieil homme, il sera inmanquablement accusé de son meurtre et condamné à mort. C'est alors qu'il remarqua le pistolet tombé à terre lors de l'empoignade. Il s'en saisit et le dirigea vers sa tempe.

Midi une.

Il avait gagné son pari.